

1.- (doc. 1) : Formulez précisément l'information principale du tableau statistique. (2 points)

Le plus souvent les enfants se situent comme leurs parents sur l'axe gauche/droite. Par exemple, près de 50% des parents de gauche ont des enfants qui votent eux-aussi à gauche (41/19) (idem pour le vote à droite 10/18) contre seulement 3% de cas où l'enfant se positionne à droite avec des parents à gauche et 3% de cas où l'enfant se situe à gauche quand les parents sont de droite. Les marges du tableau nous donnent une image d'ensemble (en 1977) des préférences gauche / droite des parents et des enfants. On constate que l'indécision politique concerne 2,5 fois plus les jeunes générations que celles des parents (25/10), ce qui indique bien un processus de socialisation politique tout au long de la vie, même si la socialisation politique initiale est déterminante.

2.- (doc. 1 et 2) : Par quel(s) processus peut-on expliquer cette information principale ? (1 point)

C'est la socialisation primaire au sein de la famille qui explique cette relative « reproduction » des préférences idéologiques des enfants conformes à celles des parents. Soit que les enfants aient explicitement connaissance des préférences idéologiques des parents qui ne les cachent pas (ex. manifester avec ses parents dès son plus jeune âge / doc.2) et qu'ils les imitent ; soit, que les enfants soient imprégnés des préférences idéologiques des parents lorsque ces derniers n'exposent pas explicitement leurs préférences politiques devant leurs enfants mais que des valeurs ou des prises de position trahissent leur préférences politiques (média regardés ou lus et réactions ou non réaction des parents selon les événements politiques et sociaux). La socialisation qui concerne la transmission des attitudes politiques s'appelle la socialisation politique qu'elle soit explicite ou non.

3.- (doc. 3) : Les motivations du militantisme sont-elles toujours les mêmes ? Illustrez à l'aide des 3 témoignages. (2 points)

Non, elles ne sont pas identiques. 2 militants du même parti peuvent avoir des motivations très différentes. Dans l'exemple sur les militants du Front National, on a 3 motivations différentes : dans le premier cas, le militantisme au FN est une sorte de tradition familiale, **Philippe** est conforme aux membres de sa famille, historiquement à l'extrême droite, alors que **Marc**, bien qu'ayant reçu lui aussi une socialisation politique (parents militants au Parti Communiste Français) est conduit à trahir les idéaux de ses parents par un fort besoin d'identification nationaliste et un « besoin d'ordre » dont on peut penser qu'ils découlent de sa « petite situation professionnelle » (manutentionnaire) qu'il vit comme un déclin social (il vit en HLM désertés par les « ouvriers blancs » embourgeoisés). Hypothèse : la culture ouvrière de son lieu de travail doit être faible ou inexistante, il n'a pas été « socialisé ouvrier » (déclin de la conscience de classe ouvrière, déclin du syndicalisme, du PCF). Quant à **Blanche**, elle n'a reçu aucune socialisation politique, elle semble être arrivée au FN par hasard, et elle met surtout en avant la camaraderie, la solidarité entre les militants. Sa position subalterne et symboliquement dévalorisée (femme de ménage) lui font dire qu'avec le FN elle se sent exister, être quelqu'un de fort, de respectable, de reconnu...

4.- (doc. 4) : Comment expliquez-vous que les salariés votent historiquement à gauche ? (1,5 point)

Les salariés, dans une vision marxiste de la stratification sociale sont ceux qui n'ont que leur force de travail à vendre et auraient des intérêts divergents et antagonistes avec ceux de leurs employeurs (prolétaires versus bourgeois ou capitalistes dans la terminologie marxiste). Donc les salariés, parce qu'ils ont une position objective commune devraient voter de la même façon (leur préférence de vote faisant partie de leur conscience de classe) et différemment des employeurs. Historiquement c'est la gauche (PCF, SFIO puis Parti socialiste) qui a défendu les intérêts des travailleurs salariés alors que la droite (RPR puis UMP) a plutôt défendu les intérêts des propriétaires (terriens : agriculteurs, et d'entreprises : indépendants et chefs d'entreprises).

5.- (doc. 4) : Cette schématisation du vote gauche/droite est-elle d'actualité ? Argumentez. (2 points)

Si le clivage marxiste était extrapolable aujourd'hui et si les salariés s'identifiaient tous aux « exploités » (Marx / « dominés » dans le langage de Bourdieu), alors ils devraient massivement continuer à voter à gauche (les salariés représentent plus de 90% de la population active et les jeunes inactifs ont tendance à se positionner plus à gauche que leurs aînés : cf. doc.1), or depuis 1995, la France vote à droite (Jacques Chirac, 1995, 2002) et François Mitterrand (PS, 1981, 1988) n'a jamais été élu avec plus de 54% (1988) des suffrages (signe de déclin de la conscience d'appartenir à une classe sociale). C'est donc que tous les salariés ne votent pas à gauche. (cf. diagramme de Bourdieu, où les couches dominantes des salariés votent à droite). Par ailleurs, de plus en plus d'ouvriers et d'employés (les moins qualifiés, les plus exposés à la précarité et les plus jeunes, moins socialisés « ouvriers » voir cas de Marc et Blanche dans le doc. 3) délaissent le vote P.C.F. pour rejoindre le vote F.N. (pas généraliser abusivement cependant, le vote PCF reste un vote ouvrier). Le PCF est un parti en déclin prononcé (il n'a recueilli que 3,4% des suffrages au premier tour des élections présidentielles de 2002, 15% en 1981 et encore 8,6% en 1995 : le vote ouvrier est de moins en moins cohérent : signe de déclin numérique et symbolique des ouvriers). Notez le haut niveau de l'abstention aux élections de 2002 : 28,4% alors que Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen recueillaient respectivement et 19,9% et 16,9% des voix (Jospin 16,2%). Le clivage gauche / droite est donc de moins en moins d'actualité mais cependant les électeurs de gauche sont majoritairement toujours des salariés (du public), a-religieux sans patrimoine alors que les électeurs de droite sont plutôt des catholiques (plus ou moins pratiquant), possèdent du patrimoine et sont surtout salariés du privé ou indépendants.

6.- (doc.5) : Quelle cause à l'engagement politique est ici mise en évidence ? Cette cause est-elle contradictoire avec l'idée du document 2 ? Argumentez. (2 points)

L'adhésion à un parti est ici directement liée à un événement historique fort (Jean-Marie Le Pen au 2^{ème} tour des présidentielles 21 avril 2002) ce qui avait suscité une « entrée en politique » d'une partie importante de la jeunesse. Cette événement (manifestations spontanées et massives d'une partie de la jeunesse) a joué le rôle de socialisation politique. Cependant, cet événement a eu d'autant plus de prise que les jeunes se sentaient anti-racistes et sympathisants de gauche. L'évènement « Le Pen au 2^{ème} tour » a plus joué comme un déclencheur que comme un initiateur. En cela il n'y a pas contradiction avec l'idée du dessin de Plantu.

7.- (doc.6) : Expliquez la phrase soulignée à l'aide d'exemples. (1,5 point)

« De cette socialisation initiale, ce qui a le plus de chance de persister, c'est l'identité nationale, l'intérêt et la compétence politiques ». La socialisation politique primaire familiale a un impact important sur les enfants, même lorsque ces derniers ne se positionnent pas comme leurs parents, ils conservent le même rapport à la politique : ceux qui ont des parents qui s'intéressent à la politique ont une probabilité forte de s'y intéresser aussi et inversement (= intérêt politique). Ceux dont les parents ont des pratiques politiques intenses (s'informer sur les programmes des partis, participation à toutes les élections, militantisme, participation à des manifestations...) auront une probabilité plus forte d'en faire autant (= compétence politique) ; enfin, ceux qui ont des parents s'identifiant fortement à la France, auront une forte probabilité d'en faire autant.

PBTQ possible : Nous voulons démontrer que la socialisation politique familiale (primaire) est déterminante dans les préférences politiques à l'âge adulte, mais que cependant, d'autres éléments interviennent dans les préférences politiques des individus.

I) La socialisation politique familiale (primaire) est déterminante dans les préférences politiques à l'âge adulte...

1.1) Socialisation politique primaire explicite (Q2, Q1, Q3 Philippe)

1.2) Socialisation politique primaire implicite (Q2, Q7)

II) ...mais d'autres éléments interviennent dans les préférences politiques des individus.

2.1) L'importance des pairs (Q3, Marc et Blanche, Q1)

2.2) Le rôle des événements historiques (Q4, Q6)

Conclusion : Q5

PBTQ possible : Nous voulons démontrer que la socialisation politique familiale (primaire) est déterminante dans les préférences politiques à l'âge adulte, mais que cependant, d'autres éléments interviennent dans les préférences politiques des individus.

I) La socialisation politique familiale (primaire) est déterminante dans les préférences politiques à l'âge adulte...

1.3) Socialisation politique primaire explicite (Q2, Q1, Q3 Philippe)

1.4) Socialisation politique primaire implicite (Q2, Q7)

II) ...mais d'autres éléments interviennent dans les préférences politiques des individus.

2.1) L'importance des pairs (Q3, Marc et Blanche, Q1)

2.2) Le rôle des événements historiques (Q4, Q6)

Conclusion : Q5

PBTQ possible : Nous voulons démontrer que la socialisation politique familiale (primaire) est déterminante dans les préférences politiques à l'âge adulte, mais que cependant, d'autres éléments interviennent dans les préférences politiques des individus.

I) La socialisation politique familiale (primaire) est déterminante dans les préférences politiques à l'âge adulte...

1.5) Socialisation politique primaire explicite (Q2, Q1, Q3 Philippe)

1.6) Socialisation politique primaire implicite (Q2, Q7)

II) ...mais d'autres éléments interviennent dans les préférences politiques des individus.

2.1) L'importance des pairs (Q3, Marc et Blanche, Q1)

2.2) Le rôle des événements historiques (Q4, Q6)

Conclusion : Q5